



FANTASY

La voix du sang

exceptionnel perçoit que quelque chose, dans l'histoire du Royaume Unifié, lui a été caché. A lui et aux habitants des fiefs réunis sous l'autorité du roi Janus.

Elevé au sein d'un ordre guerrier qui n'a rien à envier aux Spartiates, frère Vaelin cherche à comprendre pourquoi son père, le Seigneur de Guerre, l'a abandonné. Le Sixième Ordre tant redouté est devenu sa famille. Canis, tueur érudit féru d'histoire, Barkus, fils de forgeron capable d'assommer un bougre d'un seul coup de poing, Dentos, fanfaron né dans un bordel, Northa, dont le sang bleu a tendance à bouillir un peu trop vite: tous ont survécu à leur initiation et veillent désormais les uns sur les autres au milieu des combats. Mais ceux qu'ils

combattent, les apostats «flétris par la Ténèbre», méritent-ils vraiment la mort? Vaelin, monté sur une carne revêche mais fidèle, et accompagné de sa redoutable bête de guerre Balafré – un chien qui porte bien son nom –, nourrit quelques doutes. D'autant plus que la Ténèbre, cette magie occulte, semble l'affecter.

Publié en poche chez Milady, le premier tome de la trilogie Blood Song, *La voix du sang* (837 pages), se lit d'une traite. L'Anglais Anthony Ryan réussit à créer un univers sombre et mystérieux habité par des personnages complexes. En Europe, la nouvelle génération d'auteurs de fantasy a du talent à revendre. Cette saga surprenante le prouve, une fois de plus. ■

Cédric Reichenbach

«Autrefois, ils étaient sept»: quand il entend ces mots, Vaelin Al Sorna ne sait pas qu'ils changeront sa destinée. Pourtant, à mesure que la guerre approche, ce combattant de la Foi et meneur d'hommes

LIVRE

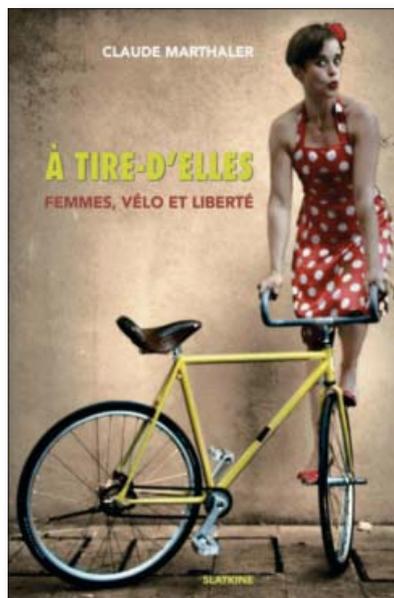
Quand femme pédale

En découvrant la couverture du dernier livre de Claude Marthaler, les lecteurs de l'*Echo* auront une impression de déjà-vu et ils ne se tromperont pas. Jessica Arpin, la cycliste-clown, a fait la une de notre magazine pour annoncer une série de portraits sur les femmes à vélo: celles d'autrefois, qui affrontaient la réprobation d'un monde puritain effarouché par ces jambes en mouvement, et celles d'aujourd'hui, qui roulent à «tire-d'elles» – titre du livre – et qui, surtout dans les pays du Sud, doivent se battre pour chevaucher cet instrument de liberté.

Sur ces 32 portraits, huit ont paru dans l'*Echo*; les autres sont inédits. Il y a les championnes, comme Jeannie Longo, celles qui pédalent pour ga-

agner leur vie, celles qui voyagent, celle qui a bouclé le Tour d'Italie, performance jamais égalée. Et une cinéaste, une cuisinière et même une sexologue qui explique les petits ennuis inhérents à un usage prolongé de la selle. Car tout n'est pas rose à vélo même si Claude Marthaler, en indémodable romantique, écrit qu'il ne connaît rien de plus beau «qu'un feu qui crépite, un ruisseau qui murmure ou une femme à bicyclette... Quand elles pédalent, le monde s'embellit et retient son souffle».

Se révèlent ainsi des destins solaires et d'autres tragiques, le vélo n'étant au fond qu'un fidèle compagnon dans la quête du bonheur. Qui est aussi celle de l'auteur: qu'y a-t-il au bout de la route? ■



Claude Marthaler, *A tire-d'elles*, Editions Slatkine 248 pages.

En vente à l'*Echo Magazine* au prix de Frs 32.- (+ frais d'envoi). Tél. 022 593 03 03. Fax 022 593 03 19. vpc@echomagazine.ch